

Kabrda, Josef

Les sources historiques turques et la littérature relatives au problème des impositions ecclésiastiques prélevées sur la population orthodoxe dans l'Empire ottoman

In: Kabrda, Josef. *Le système fiscal de l'Église orthodoxe dans l'Empire Ottoman : (d'après les documents turcs)*. Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1969, pp. 17-31

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120131>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

**LES SOURCES HISTORIQUES TURQUES ET LA LITTÉRATURE
RELATIVES AU PROBLÈME DES IMPOSITIONS
ECCLÉSIASTIQUES PRÉLEVÉES SUR LA POPULATION
ORTHODOXE DANS L'EMPIRE OTTOMAN**

Etat actuel de l'étude de la taxation ecclésiastique dans l'Empire ottoman et spécialement en Bulgarie. — Sources turques pour l'étude du problème donné: éditions, pièces diplomatiques turques, leurs caractéristiques et leur importance pour les recherches en question.

Il existe bon nombre de monographies et d'études spécialisées sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe dans l'Empire ottoman. Elles se rapportent soit à l'Eglise dans son ensemble, soit à l'histoire des différents patriarcats ou à celle des différentes éparchies.¹⁸ Les travaux synthétiques nous présentent un tableau d'ensemble de l'organisation de l'Eglise et de la vie religieuse de la population orthodoxe en Turquie, conçu généralement du point de vue ecclésiastique et en égard à la fonction de l'Eglise chrétienne dans un Etat musulman. Dans les „Histoires“ des patriarcats se manifestent, en plus, des éléments de certaines particularités régionales ou nationales dans la vie religieuse. Enfin, dans les monographies portant sur l'histoire des différentes éparchies, on est renseigné d'une façon plus détaillée sur les conditions ecclésiastiques dans un territoire plus restreint, examinées le plus souvent des matériaux d'archives d'origine locale ou d'autres sources ayant trait exclusivement à telle ou telle éparchie. Mais, même s'il ne s'agit que de l'étude de l'histoire ecclésiastique, de celle de la vie religieuse des fidèles dans une éparchie, on ne saurait ne pas tenir compte

¹⁸ A. P. Lebedev, *Istoriija greko-vostočnoj cerkvi pod vlastiju turok*. I. Sergiev Posad, 1896. — A. D. Kyriakos, *Geschichte der Orientalischen Kirchen von 1453—1898*. Leipzig, 190. — IV. Snegarov, *Istoriija na Ohridskata arhiepiskopija-patriaršija (1394—1767)*. Sofia, 1932. — L. Hadrovics, *Le peuple serbe et son église sous la domination turque*. Paris, 1947. — Th. Papadopoulos, *Studies and Documents relating to the History of the Greek Church and People under Turkish Domination*. Bruxelles, 1952. — Chr. Papadopoulos, *Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας Ἀλεξανδρείας*. Alexandrie, 1935. — J. M. Neale, *A History of the Holy Eastern Church. II. The Patriarchate of Alexandria*. Londres, 1847; *III. The Patriarchate of Antioch*. Londres, 1873. — Chr. Papadopoulos, *Ἡ Ἐκκλησία Κύπρου ἐπὶ Τουρκοκρατίας (1571—1878)*. Athènes, 1929. — J. Hackett, *A History of the Orthodox Church of Cyprus*. Londres, 1901. — Dans de nombreux aperiçus, manuels, monographies, traitant l'histoire des Eglises orthodoxes nationales, une certaine place est réservée à la description de la vie religieuse au temps de la domination ottomane. Parmi les travaux des auteurs bulgares, on citera du moins les manuels de IV. Snegarov: *Kratka istorija na savremennite pravoslavni carkvi. I—II*. Sofia, 1944, 1946. — *Kratk istoričeski očerk za pomestnite pravoslavni carkvi*. Sofia, 1948.

de la situation dans les éparchies avoisinantes ou même plus éloignées, autant que celles-ci faisaient partie du territoire de l'Empire ottoman.

Si, dans les travaux sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe en Turquie, on a utilisé une quantité de matériaux de sources relativement plus grande, les auteurs de presque toutes ces publications ont mis à profit les sources turques d'une façon tout à fait insuffisante. Celles-ci sont susceptibles — on aura occasion de s'en convaincre — d'être fort utiles aussi bien pour la connaissance fondamentale de l'organisation de la vie religieuse et, partiellement, de celle de la vie civile des sujets non-musulmans (chrétiens) du padichah ottoman que pour l'éclaircissement de certaines questions spéciales pour lequel on ne dispose pas de sources non-turques indispensables. C'est aussi l'un des arguments principaux qui devrait décider les chercheurs étudiant l'histoire de l'Eglise orthodoxe dans l'Empire ottoman à orienter leur attention vers les sources susmentionnées. On comprendra bien que les auteurs des travaux plus anciens portant sur ce sujet n'avaient pas à leur disposition les matériaux turcs que l'on a sous la main aujourd'hui. Même s'ils disposaient de certains matériaux de ce genre et qu'ils en profitassent, ils en étaient réduits à leur traduction dont l'exactitude ne pouvait pas être vérifiée étant donné que d'ordinaire le texte original n'était pas joint à la traduction; d'ailleurs plusieurs auteurs ne connaissaient pas probablement la langue osmanlie.

Dans la littérature sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe dans l'Empire ottoman, on rencontre des renseignements relatifs aux impositions ecclésiastiques prélevées sur les fidèles. Ils s'appuient généralement sur les données isolées non officielles, datant de diverses époques et ayant trait à différentes régions. Faute de matériaux documentaires à comparer on ne saurait être sûrs de l'authenticité de ces données. Même si l'on admet qu'elles peuvent être relativement véridiques, on ne peut en tirer, précisément à cause de leur caractère hétérogène et partiel, une idée exacte du système fiscal ecclésiastique en vigueur dans l'Eglise orthodoxe sous la domination turque. D'après les sources disponibles, il est certain, pour le moment, que les impositions ecclésiastiques, dans la pratique, variaient bien selon l'époque et les éparchies. Il est curieux de constater qu'on trouve une directive officielle, résumant et généralisant la nature et l'étendue de ces impôts et taxes, justement dans les sources turques.

Si l'on ne se trompe pas, c'est l'ouvrage de E. Herman, *Das bischöfliche Abgabewesen im Patriarchat von Konstantinopel vom XI. bis zur Mitte des XIX. Jahrhunderts* (Orientalia Christiana Periodica. V/3—4. Rome, 1939, p. 434—513), qui représente actuellement le travail le plus détaillé sur le système fiscal dans le patriarcat de Constantinople à l'époque turque (et byzantine). L'auteur s'appuie principalement sur les sources officielles rédigées en langue grecque, et pour ce qui est de l'époque turque, il tient compte aussi de certaines sources turques traduites. En cette occurrence, il puisait également dans notre monographie *Berát vidinského metropolity Josefa z r. 1763*,¹⁹ basée pour la grande partie sur les matériaux d'archives turcs. Toutefois il faut constater que Herman n'avait utilisé dans sa belle étude que quelques bérats de métropolitite dont la traduction ne pouvait pas être vérifiée; il n'a même pas confronté leur contenu avec d'autres sources diplomatiques turques.

La question fiscale ecclésiastique a été également l'objet du traité de L. Hadrovics, intitulé *Le peuple serbe et son église sous la domination turque* (Paris, 1947). L'auteur touche à ce problème en examinant les conditions dans l'Eglise orthodoxe

¹⁹ Věstník Král. čes. společnosti nauk. Roč. 1937. I. Prague, 1937.

serbe à l'époque de la domination ottomane. A part quelques renseignements contemporains de provenance locale — limités plutôt au Banat et à la région de Sarajevo — l'auteur renvoie aux données fournies par les bérats de patriarche et par ceux de métropolitain; il puise soit dans plusieurs bérats traduits en serbocroate, soit dans les brevets d'investiture des métropolitains de Trabzon publiés par Scheel,²⁰ et aussi dans l'étude déjà citée de Herman. Le résultat obtenu de l'examen des bérats est en somme insignifiant. L'apport de Hadrovics à l'étude des problèmes fiscaux ecclésiastiques consiste surtout en ce qu'il a présenté une quantité de données documentaires utiles provenant du milieu yougoslave.

Herman a puisé avant tout dans les sources ecclésiastiques grecques et Hadrovics dans les sources yougoslaves locales. Or, personne n'a essayé jusqu'à présent de soumettre à une analyse détaillée les sources turques relatives au système fiscal ecclésiastique dans l'Empire ottoman. Nous mêmes, nous avons abordé ce problème dans le traité déjà mentionné *Berát vidinského metropolity Josefa z r. 1763*, où il s'agit surtout d'une analyse d'ensemble des documents turcs importants. Ultérieurement, nous avons publié une série de documents turcs dont la plupart ont trait aux affaires fiscales des prélats orthodoxes, chefs des éparchies bulgares.²¹ Que bien des documents turcs aient été ainsi préparés afin de servir à l'étude du problème de la taxation fiscale du peuple bulgare sous la domination ottomane, et que parmi les matériaux d'archives turcs, publiés actuellement dans les pays balkaniques et extra-balkaniques,²² figurent des documents à contenu ecclésiastique fiscal, on peut tenter d'examiner de plus près le problème, plus particulièrement à la lumière des documents turcs officiels. On va également tenir compte des matériaux d'archives turcs publiés antérieurement dont on n'avait pas profité jusqu'à présent pour l'étude de ces problèmes, ou bien on n'y avait pas puisé d'une façon critique. Naturellement, l'attention principale sera dirigée vers l'analyse des documents dont le texte turc est à notre portée.

Les sources turques relatives à l'histoire de l'Eglise orthodoxe — il s'agit exclusivement de matériaux diplomatiques — ont été présentées aux chercheurs de diverses manières: en registres, en résumés ou en traductions littérales accompagnées du texte turc ou des fac-similés des originaux. Lorsque le texte primitif n'a pas été publié, il est difficile de se rendre compte de l'exactitude de la version. Toutefois une certaine vérification est toujours possible: étant donné que bien des documents, surtout les firmans et les bérats de métropolitain, étaient rédigés d'une façon stéréotypée, on peut comparer leur version avec les documents du même type et du même contenu dont le texte turc a déjà été publié. Cette possibilité de comparaison permet d'établir à quel point les auteurs avaient réussi à résumer exactement les documents en question.

Ce n'est pas certainement par hasard que les sources d'archives turques relatives à l'histoire de l'Eglise orthodoxe traitent pour la plus grande partie des problèmes fiscaux. Cela témoigne de ce que — comme on l'a déjà fait remarquer — les intérêts

²⁰ H. Scheel, *Die staatsrechtliche Stellung der ökumenischen Kirchenfürsten in der alten Türkei*. (Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Jhrg. 1942. No 9. Berlin, 1943.)

²¹ *Les documents turcs relatifs aux impôts ecclésiastiques prélevés sur la population bulgare au XVII^e siècle*. (Archiv Orientální. XXIII. Prague, 1955, p. 136—177.) — *Les documents turcs relatifs aux droits fiscaux des métropolitains orthodoxes en Bulgarie au XVIII^e siècle*. (ArOr, XXVI/1, 1958, p. 59—80.) — *Dva berata na sofsjskija i vidinskija mitropolit ot pǎrvata polovina na XVIII vek*. (Izvestija na Institutata za bălgarska istorija. VII. Sofia, 1957, p. 377—404.)

²² Voir ci-dessous pp. 20 sq.

fiscaux de l'administration patriarcale n'étaient nullement relégués à l'arrière-plan et que les milieux ecclésiastiques prenaient soin d'assurer leur réalisation au su et avec le concours des organes du pouvoir d'Etat; à cet effet, ils sollicitaient des certifications, autorisations ou recommandations officielles.

Plusieurs auteurs avaient déjà essayé de publier des documents „ecclésiastiques“ turcs. Les uns l'avaient entrepris dans le cadre de leurs éditions projetées sur un plan plus étendu, d'autres en avaient fait un choix en groupant les documents qui ne touchaient qu'à des questions ecclésiastiques. Les traductions isolées de documents de ce genre, sans le texte original, avaient été publiées çà et là (Ricaut, Aymon, Heineccius, d'Ohsson, Dwight, Ubicini, Berezin, Slavejkov, Alexoudis, Georgios, Zepos, Nikolaev, Džambazovski, etc.) sans que tous les auteurs aient traduit de la langue même des documents (Heineccius, Berezin, Slavejkov) ou en aient présenté leur propre version (Ubicini, Nikolaev).²³

Abstraction faite des traductions isolées dont nous venons de parler, c'est le chercheur russe J. Jastrebov qui, à notre connaissance, a été le premier à essayer de grouper un nombre plus élevé de documents turcs ayant trait à l'histoire de l'Eglise orthodoxe et de les publier sous forme de registres ou de résumés sommaires. Dans son étude *Podatci za istoriju crkve u Staroj Srbiji po izvorima na srpskom i turskom jeziku* (Glasnik Srpskog učenog društva. XL. Belgrade, 1874, p. 182—257) il a examiné entre autres plus de 50 documents, pour la plupart des firmans, gardés aux Archives des monastères de Peć et de Dečani. D'après une seule traduction intégrale — celle du bérat du métropolitte de Prizren Gavriil, de 1766 — ainsi que selon les résumés de plusieurs autres documents, on peut conclure que l'auteur s'est bien rendu maître des pièces d'archives susdites et qu'il en a fait des résumés donnant une idée claire de leur contenu. Toutefois il est à regretter que Jastrebov n'ait pas eu la possibilité de publier le texte original de certains documents importants et de l'accompagner d'une traduction littérale. Il est dommage aussi qu'il n'ait pas poursuivi ses recherches, car il a paraît-il, encore eu à sa disposition bien d'autres documents turcs concernant l'histoire de l'Eglise orthodoxe en Vieille Serbie.²⁴ Les pièces d'archives dont le contenu a été résumé par Jastrebov fournissent d'intéressantes données concrètes relatives aux conditions ecclésiastiques sur le territoire serbe notamment au XVIII^e siècle:

Il y est question des mesures prises en faveur des intérêts fiscaux des métropolittes et de la protection des moines de Dečani contre les actes de violence et différents exactions de la part des feudataires locaux et des fonctionnaires turcs; de même on y trouve des documents se rapportant à la juridiction et à la justiciabilité des métropolittes, aux contributions destinées au profit du patriarche de Jérusalem, aux interventions contre la propagande catholique, aux réparations des églises, aux privilèges particuliers des moines-fauconniers, etc.

Une autre série de documents turcs (19) relatifs à l'histoire de l'Eglise orthodoxe dans l'Empire ottoman (en Bosnie et Herzégovine) a été publiée par Šejh Sejfidin ef.

²³ Voir la bibliographie. — En l'occurrence, il s'agit de bérats de métropolitte et de patriarche en général. De la comparaison réciproque des traductions de tels documents ou de la comparaison de leurs traductions avec le texte turc de documents analogues il résulte qu'elles ne sont pas toujours sûres, surtout lorsqu'il s'agit d'une traduction de seconde main. Sans un examen du texte primitif, il est difficile de se prononcer sur l'exactitude des traductions des bérats publiées par les auteurs en question.

²⁴ Glasnik SUD, XI, p. 182.

Kemura et Vlad. Čorović dans l'article *Prilozi za historiju pravoslavne crkve u Bosni i Hercegovini u XVIII. i XIX. stoljeću* (Glasnik Zemaljskog muzeja. XXIV. Sarajevo, 1912, p. 413—441). Il s'agit de documents enregistrés dans les sidjills des cadis de Sarajevo et datés de la seconde moitié du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle. Il y est joint le texte turc de quatre documents, accompagné soit de la traduction intégrale, soit d'un résumé; pour ce qui est des autres pièces, les auteurs n'en ont fait que des résumés ou de simples registes; il n'y a pas de fac-similés des documents. Excepté quelques bérats de métropolitite, il se trouve parmi ces documents des firmans, tous émis au sujet des affaires fiscales des métropolitites de Bosnie, le patriarche de Jérusalem et les moines de Sinai y compris. La version du bérat de métropolitite de 1780 faite par Kemura est par endroits imprécise ou incomplète; quelques passages du texte turc ont été mal transcrits. En comparaison avec l'étude de Jastrebov, celle de Kemura est plus faible, moins exacte, bien que de l'autre côté on y voie un certain progrès: c'est que l'on avait déjà publié le texte de plusieurs documents.

En ce qui concerne le milieu yougoslave, on pourrait signaler encore quelques articles apportant un certain nombre de matériaux d'archives concernant les conditions ecclésiastiques en Serbie et en Bosnie. Malheureusement, nous devons nous contenter d'une note bibliographique (d'après Šabanović), puisque les publications en question nous sont restées inaccessibles.²⁵

En Bulgarie, c'est D. A. Ihčiev qui avait puisé le plus dans les sources d'archives turques, conservées dans le pays et ayant trait à la vie ecclésiastiques des orthodoxes sous la domination ottomane. Cet auteur avait publié en traduction bulgare, entre autres, toute la collection de documents et d'actes turcs gardés aux Archives du monastère de Rila: *Turskite dokumenti na Rilskija monastir*. Sofia, 1910. Ces matériaux d'archives, qui dépassent le nombre de 600 pièces de différents types diplomatiques, portent pour la plus grande partie sur le monastère et datent des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles (pour la plupart des XVIII^e et XIX^e siècles); beaucoup d'entre eux sont des originaux. La matière en est très variée.

Pour ce qui est des documents concernant les questions ecclésiastiques ou les différentes affaires du monastère, on y trouve: des firmans confirmant ou renouvelant les privilèges du monastère (surtout en matière fiscale) qui devaient assurer sa situation juridique et économique; des extraits des registres cadastraux avec des récapitulations des biens-fonds appartenant au monastère; de nombreux actes issus de la pratique fiscale ecclésiastique; des relevés de redevances féodales perçues sur les terres labourées par les moines; des certificats du transfert de la propriété foncière du monastère et d'autres biens-fonds; des quittances fiscales; des plaintes contre les exactions des feudataires et des organes du fisc; des autorisations à entreprendre des réparations aux bâtiments du monastère; des protocoles judiciaires relatifs aux dommages subis par les biens du monastère, etc., etc. On y rencontre

²⁵ Gl. Elezović, *Prilozi za istoriju manastira Bukova kod Negotina i njegove bliže i dalje okoline*. (Bratstvo. XXXII. Sarajevo, 1941, p. 130—175.) L'article doit contenir les fac-similés, la traduction et le commentaire détaillé de plusieurs documents turcs concernant le monastère de Bukova et la région de Negotino pendant les années 1816—1826. — VI. Skarić, *Turski dokumenti o srpsko pravoslavnom narodu i crkvi u Sarajevu*. (Ibidem, XIV, 1938, p. 33—41, 58—66, 94—105, 123—131; traduction ou résumés de quelques dizaines de documents.) — E. Laszowski, *Turske isprave u Frušskogorskim manastirima u Srijemu*. (Vijesnik Hrvatsko-slavonsko-dalmatinskog zemaljskog muzeja. I. 1899, p. 41, 52, 97, 108; résumés ou traduction abrégée de documents turcs des XVI^e—XVIII^e siècles.)

aussi des bérats de métropolitte ou bien des données concernant la taxation des moines des monastères d'Athos. Les riches matériaux diplomatiques de la collection de Rila, même s'ils ont rapport à une seule institution ecclésiastique et à sa situation économique, fournissent en même temps bien des renseignements intéressants relatifs au milieu féodal turco-bulgare: à diverses occasions ils traitent de bénéfices militaires, de biens des fondations pieuses musulmanes, ils contiennent des documents touchant au droit civil, apportent de nombreuses données sur la cherté de la vie, sur l'affermage des impôts, sur les mesures de sûreté et de pénalité, etc. De plus, les pièces d'archives de Rila offrent de nombreux matériaux précieux ayant trait à la toponymie, onomastique, administration, agriculture, vie économique, etc.

Tous ces matériaux auraient représenté un apport fort utile à l'étude des conditions ecclésiastiques en Bulgarie et plus particulièrement à l'histoire de ce monastère à l'époque turque, à la condition d'avoir été traduits d'une manière précise, sûre ou au moins d'avoir été accompagnés du texte turc ou des fac-similés des documents; la traduction en est trop libre si bien que, vu les expériences que nous avons faites en consultant les traductions antérieures de l'auteur, nous ne saurions avoir pleine confiance en elles. L'index et les notes explicatives font en outre défaut. C'est dire que, pour les recherches scientifiques, on ne peut utiliser ces traductions qu'avec une certaine prudence.²⁶ En conséquence, le livre d'Ihčiev a une valeur assez restreinte; cependant, ce que l'on peut considérer tout de même comme un fait positif, c'est qu'il avait attiré l'attention sur des pièces d'archives importantes; (au moins de documents les plus intéressants) une réédition et une étude approfondie sont à souhaiter.

Antérieurement, Ihčiev avait publié en traduction littérale ou en résumé toute une série de documents turcs concernant des affaires ecclésiastiques.²⁷ Il s'agit de divers types de documents (bérats, firmans, bouyourouldous et hudjdjets) datant des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ils ont été choisis dans les sidjills de cadî et se rapportent pour la plupart aux métropolitotes de Sofia et de Vidin: confirmations des métropolitotes dans leurs fonctions, affaires de dettes, réparations des églises, procès de divorce d'époux chrétiens traités devant le tribunal musulman, legs faits en faveur des monastères, affranchissement d'une serve chrétienne au service du métropolitte. Quant à l'exactitude de la traduction, elle laisse beaucoup à désirer.²⁸

²⁶ Ihčiev avait traduit tous ces matériaux *in extenso* „peu économe“. Plusieurs firmans, en effet, nous sont arrivés soit en original, soit en copies légalisées, voire en deux ou trois copies du même document. Ihčiev avait traduit et publié tous les firmans *in extenso*, y compris leurs copies!

²⁷ Voir la bibliographie.

²⁸ La traduction bulgare de plusieurs documents a été publiée dans *Čarkoven arhiv* bien des années après la mort d'Ihčiev. Suivant une remarque de rédaction mise à la fin de l'article, la traduction aurait été vérifiée. Malheureusement, la „vérification“ s'est révélée fort douteuse: on trouve, dans le texte traduit, beaucoup d'imprécisions, qu'il s'agisse du contenu du texte ou de la transcription des termes turcs.

Signalons encore quelques articles d'un autre auteur bulgare, St. Džansăzov, dans lesquels celui-ci présente la traduction de plusieurs documents turcs provenant de la collection de Rila: *Njakolko dokumenti dadeni ot turskite sultani na Rilskija monastir*. (Sbornik za nar. umotvorenija, nauka i knižnina. IV. Sofia, 1891, p. 610—620.) — *Materiali za bălgarskata istorija*. (Bălgarski čarkoven pregled. I, V. Sofia, 1895, 1896.) — *Bălgarski starini*. (Ibidem, IV, V, 1898, 1899.) Plus tard, tous ces documents ont été retraduits par Ihčiev. La comparaison des mêmes textes traduits par Džansăzov et par Ihčiev révèle des différences importantes dans la traduction (voir, par exemple, *Bălgarski čarkoven pregled*, IV/8, p. 32—39; IV/9—10, p. 44—46; IV/11—12,

Parmi les documents que l'historien turc A. Refik avait choisis dans les registres dits *Mühimme defteri* et qu'il avait publiés dans le livre *Türk idaresinde Bulgaristan* (Istanbul, 1933), il se trouve plusieurs firmans des XVII^e et XVIII^e siècles, promulgués au sujet de différentes affaires ecclésiastiques, en particulier au sujet des réparations des églises. Lesdits documents ont été traduits deux fois en bulgare.^{28a}

Quelques dizaines de documents turcs relatifs à l'histoire de l'Église orthodoxe en Bulgarie, inscrits sur les registres de cadis, ont été publiés par nous mêmes dans les études suivantes: *Les documents turcs relatifs aux impôts ecclésiastiques prélevés sur la population bulgare au XVII^e siècle* (Archiv Orientální. XXIII. Prague, 1955, p. 136—177). — *Les documents turcs relatifs aux droits fiscaux des métropolités orthodoxes en Bulgarie au XVIII^e siècle* (Ibidem, XXVI, 1958, p. 59—80). — *Dva berata na sofyjskija i vidinskija mitropolit ot pǎrvata polovina na XVIII v.* (Izvestija na Institutata za bălgarska istorija. VII. Sofia, 1957, p. 377—404). En dehors de quelques bérats de métropolité, tous les autres documents publiés en traduction littérale ou en résumés traitent des droits fiscaux des métropolités de Sofia et de Vidin aux XVII^e et XVIII^e siècles; en annexe ont été ajoutés les fac-similés des documents plus importants.

Un nombre assez élevé de documents turcs pour l'histoire de l'Église orthodoxe a été publié aussi par les auteurs grecs. Dans son recueil de pièces d'archives turques relatives à l'île de Chio — *Τουρκικα έγγραφα ἀφορῶντα τὴν ἱστορίαν τῆς Χίου* (Athènes, 1920) — Chr. Mavropoulos a inséré la traduction de plusieurs dizaines de documents portant sur la vie ecclésiastique dans cette île au XVIII^e siècle. Excepté les bérats il y a des pièces „ecclésiastiques“ concernant les affaires fiscales, des documents ayant trait à la juridiction des métropolités, aux successions des ecclésiastiques décédés, aux réparations des églises, au prosélytisme catholique, puis des protocoles dressés à l'occasion de la vente des immeubles appartenant à des églises, etc. La confrontation avec les documents de la même teneur faite, il semble que la version de Mavropoulos est exacte. Les documents avaient été choisis dans les sidjills; les fac-similés n'ont pas été joints.

Une certaine quantité de documents turcs relatifs à l'histoire de l'Église orthodoxe se trouvent dans les éditions récentes dont s'était chargé I. K. Vasdravellis: *Ἱστορικά Ἀρχεῖα Μακεδονίας. Α'.* *Ἀρχεῖον Θεσσαλονίκης* (1695—1912). *Β'.* *Ἀρχεῖον Βεροίας - Ναούσης*. (1598—1886). *Γ'.* *Ἀρχεῖον Μονῆς Βλαττάδων* (1466—1839). Thessalonique, 1952, 1954, 1955. Il s'agit de bérats et firmans enregistrés dans les sidjills des cadis de Thessaloniques, Veroia et Naousse. Ils traitent des affaires fiscales des métropolités et patriarches, des dettes, des legs en faveur des monastères, des ingérences des fonctionnaires turcs, des exactions, etc. La traduction de ces documents confrontée avec les textes turcs semblables semble en somme être exacte.

Bien des matériaux officiels turcs ayant rapport aux sujets donnés sont contenus dans la publication de Gedeon: *Ἐπίσημα γράμματα τουρκικὰ ἀναφερόμενα εἰς τὰ ἐκκλησιαστικά ἡμῶν δίκαια*. Istanbul, 1910.

Malheureusement, elle nous est restée inaccessible.²⁹

p. 47—57 et *Turksite dokumenti na Rilskija monastir*, p. 108—115, 252—254, 145—157); ce n'est que la confrontation seule avec le texte turc qui peut permettre d'établir la traduction exacte de documents.

^{28a} A. Refik, *Bălgarija pod tursko upravljenie. Dokumenti, vzeti ot tajnite turski dăržavni arhivi*. Sofia, 1938. — P. Dorev, *Dokumenti za bălgarskata istorija*. III. Sofia, 1940.

²⁹ Nous ignorons si dans l'édition de Chaviara (*Δ. Χαβιαράς: Σουλτανικά φερμάνια περί τῶν προνομίων τῆς νήσον Σύμης καὶ τῶν λοιπῶν νοτιῶν Σποράδων. Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας*, 6, 1901) se trouvent aussi des documents qui traitent de quelque sujet ecclésiastique.

Pour terminer, il faut encore signaler l'édition de plusieurs bérats des métropolités de Trabzon du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle, préparée par H. Scheel: *Die staatsrechtliche Stellung der ökumenischen Kirchenfürsten in der alten Türkei* (Berlin, 1943). L'auteur y a donné le texte turc, les fac-similés des documents et leur traduction commentée. C'est une édition réussie.

Il n'y a aucun doute qu'il existe d'autres matériaux d'archives turcs dont on pourrait tirer profit en étudiant l'histoire de l'Église orthodoxe; en témoignent quelques nouvelles éditions de sources turques contenant, elles aussi, des documents „ecclésiastiques“.³⁰ Des catalogues et inventaires parus récemment révèlent également l'existence de tels documents.³¹ D'ailleurs, les fonds d'archives dans lesquels on avait puisé les pièces „ecclésiastiques“ — rien qu'en partie et par pur hasard — laissent pressentir des trouvailles heuristiques ultérieures.³² Certes, il n'est pas trop difficile de trouver çà et là un document à sujet ecclésiastique, mais actuellement il s'agit plutôt d'entreprendre les recherches heuristiques d'une façon systématique en s'efforçant de concentrer les matériaux d'archives conformément à leur thématique.

En se fondant sur l'expérience et en considération des matériaux d'archives „ecclésiastiques“ turcs provenant de différentes époques et régions, on peut conclure avec de bonnes raisons que, même si de nouveaux documents sont décelés, leur contenu, pour une grande partie, ne différera pas beaucoup des sujets déjà connus. Bien sûr des surprises sont toujours possibles. D'autre part, il faut faire observer que les matériaux d'archives publiés jusqu'à présent ne satisfont qu'en partie aux exigences de la science historique.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur les principaux types de documents turcs qui fournissent des matériaux les plus importants pour l'étude du problème de la taxation ecclésiastique de la population orthodoxe bulgare à l'époque de la domination ottomane.

Parmi les documents qui en vue de l'étude des problèmes indiqués méritent une attention toute particulière, en raison de leur contenu instructif, il faut citer en premier lieu les bérats. En général, on entend par là des diplômes au moyen desquels des dignités, postes, bénéfices militaires ou certains privilèges de caractère économique étaient accordés à des particuliers au nom du sultan.³ En cette occurrence, il s'agit de diplômes, de brevets d'investiture, par lesquels le souverain turc confirmait les

³⁰ Par exemple, U. Heyd, *Ottoman Documents on Palestine 1552—1615*. Oxford, 1960. — H. Duda—G. Gálábov, *Die Protokollbücher des Kadiamtes Sofía*. Munich, 1960.

³¹ Par exemple, Vl. Todorov-Hindalov, *Opis na fermanite, bujuruldiute i teskeretata v sofijskata Narodna biblioteka*. (Godišnik na Nar. biblioteka v Sofija, 1924, p. 101—120.) — H. Ongan, *Ankara'nın I Numaralı Şer'iyé Sicilî*. Ankara, 1958, — M. Guboglu, *Catalogul documentelor turceşti*. I. Bucarest, 1960.

³² Cela concerne les sidjills gardés dans les archives balkaniques.

³³ Pour plus de détails, voir L. Fekete, *Einführung in die osmanisch-türkische Diplomatie der türkischen Botmässigkeit in Ungarn*. Budapest, 1926, p. XLVI—XLVII. — M. Guboglu, *Paleografia şi diplomatia turco-osmană*. Bucarest, 1958, p. 70—71. — Enzyklopädie des Islam, I, p. 678. — En général, le brevet d'investiture d'un métropolitte ou d'un patriarche portait le nom de bérat. Cependant le diplôme d'investiture du patriarche était, à dire vrai, un *hatt-i şerif*, parce qu'il était signé par le sultan lui-même, tandis que les bérats des métropolités étaient signés par le grand-vizir. (J. Elaszner, *Neueste Beschreibung derer Griechischen Christen in der Tuerckey*. Berlin, 1737, p. 60, note; d'après les renseignements de l'archimandrite du patriarche de Constantinople.)

patriarches et les métropolités nouvellement élus, et dans lesquels ont été insérés tous les droits et privilèges reconnus à l'Église orthodoxe par l'intermédiaire de ces prélats.

Nous n'avons pas de renseignements sûrs et précis sur l'époque où l'on a commencé, dans l'ancien Empire ottoman, à accorder des bérats aux patriarches et métropolités orthodoxes, ni sur les conditions dans lesquelles ces diplômes ont été délivrés à ces prélats, ni sur leur contenu original, ni même sur leur développement ultérieur.³⁴ Et pourtant il s'agit de documents importants par lesquels non seulement le pouvoir d'État confirmait la liberté et l'indépendance de l'organisation interne de l'Église orthodoxe dans l'Empire, mais par lesquels on réglait aussi les rapports de l'Église, resp. de ses membres à l'égard de l'État musulman. Les bérats les plus anciens connus actuellement, accordés aux prélats orthodoxes, datent seulement du XVII^e siècle.³⁵ Un nombre plus élevé en a été conservé du XVIII^e et XIX^e siècle. C'est à partir de ceux-ci que l'on peut suivre le développement de leur texte.

Ce sont les bérats de métropolité qui nous intéressent le plus en ce moment. Ils représentent des sources officielles fondamentales, sûres et détaillées, qui d'une manière normative et assez stéréotypée nous font savoir quelle position occupaient les métropolités dans leurs éparchies, de quels droits ils jouissaient pendant l'exercice de leurs fonctions, quels devaient être les rapports mutuels entre les prélats et le clergé subalterne et les autres diocésains, quelle attitude devaient prendre les autorités turques locales à l'égard des affaires ecclésiastiques relevant exclusivement de la compétence des métropolités ou de leurs représentants. Il faut faire remarquer que l'on ne trouve pas dans les bérats une réitération ou énumération de règlements ecclésiastiques proprement dits résultant du droit canonique, quoiqu'on y fasse allusion, mais plutôt une confirmation ou précision de certaines dispositions dans le domaine de l'administration ecclésiastique et de la vie religieuse, dont l'application pouvait entraîner des malentendus ou des méprises de la part des autorités turques; c'est encore, sans nul doute, pour éviter les frictions possibles entre les prélats d'une part, et le clergé subalterne et la population d'autre part, ou entre les prélats et les

³⁴ Cf. Amantos, *Oi προνομιακοί όρισμοί...*, p. 145—147. — Hadrovics, *Le peuple serbe...*, p. 56.

³⁵ Amantos cite la traduction grecque du bérat du métropolité de Larissa Léontios, daté de 1604 et publié dans la revue périodique *Προμηθεύς*, IV, 1892. (*Oi προνομιακοί όρισμοί...*, p. 147.) Dans le Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, il y a une collection de documents turcs (Fonds turc ancien 39) remontant jusqu'à la 2^{ème} moitié du XV^e siècle. Il s'agit de leurs copies dressées au début du XVI^e siècle au plus tard. Parmi les documents, il y a aussi le texte d'un bérat de métropolité non daté. Il semble qu'en l'espèce, il s'agisse plutôt d'un formulaire. Le texte en est court, ne contenant que quelques dispositions ou indications qu'on rencontre dans les bérats d'époque plus récente (*peşkeş*, juridiction sur le clergé et les diocésains, administration des biens ecclésiastiques). A la différence de ces derniers, on y souligne l'exemption du métropolité de certains services et impôts. Le contenu du document est inséré par N. Beldiceanu dans son livre *Actes de Mehmed II et de Bayezid II du ms. Fonds turc ancien 39* (Paris, 1960, p. 137). Le texte est important pour l'étude du problème des origines et du développement textuaire des bérats de métropolité. En attendant, on ne saurait en tirer des conclusions, étant donné qu'il ne s'agit que d'une copie non datée d'un bérat ou de son formulaire; le texte turc des bérats plus récents qui est connu de nous provient seulement du XVII^e siècle. Il existe donc un grand intervalle de temps, au cours duquel des bérats étaient certainement remis aux prélats orthodoxes; toutefois aucun texte des bérats de cette époque ne nous est parvenu, du moins pour le moment. Le texte parisien admet pourtant la possibilité de recherches heuristiques ultérieures et, partant, même celle de la découverte, aux archives, des diplômes de ce genre jusqu'ici inconnus. (Pour ce qui est des autres bérats datant du XVII^e siècle, voir la note 37.)

autorités turques, que furent insérées dans les bérats plusieurs dispositions prises à ce sujet dont le nombre, au cours des siècles augmenté, a pour mieux préciser les droits des métropolitites ou, dans certains cas, la conduite des autorités.

Dans les bérats on cite successivement diverses dispositions qui non seulement confirment les pouvoirs étendus des métropolitites dans les questions nettement religieuses et ecclésiastiques, mais définissent leur droit d'intervention dans les affaires conjugales ou de succession, etc., pour autant que celles-ci concernent les fidèles de leurs éparchies. Il y a aussi un certain nombre de dispositions de caractère économique et fiscal (plus d'un tiers de tous les „articles“), ce qui ne fait que témoigner de l'importance attachée par l'administration de l'Eglise, avec l'assentiment du gouvernement turc, à ces problèmes.³⁶ C'est ce qui fera l'objet de l'exposé plus détaillé qui suit.

A notre connaissance, il existe déjà toute une série de traductions des bérats de métropolitite, publiées en langue grecque, serbocroate, macédonienne, bulgare, allemande et tchèque.³⁷ Les diplômes traduits dont quelques-uns sont accompagnés

³⁶ Une analyse détaillée des bérats de métropolitite a été donnée dans notre étude *Berát vidin-ského metropolity Josefa z r. 1763* (Prague, 1937).

³⁷ A. Alexoudis, *Σύντομος ιστορική περιγραφή τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Βελεγράδων*. Corfou, 1868, p. 133 sq. (bérat de 1855). — F. Georgios, *Εἰ ὁήσεις ιστορικαὶ περὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς Κύπρου*. Athènes, 1875, p. 136 sq. (bérat de l'archevêque de Chypre Sofronios, de 1865). — *Χριστιανικὴ Κρήτη*, II, 1913, p. 109 sq. (bérat du métropolitite de Crète Gérassime, de 1756). — *Προμηθεύς*, IV, 1892, p. 311 (bérat du métropolitite de Larissa Léontios, de 1604). — Chr. Μανροπούλου, *Τουρκικὰ ἔγγραφα ἀφορῶντα τὴν ἱστορίαν τῆς Χίου*. Athènes, 1920, p. 36—42 (bérat du métropolitite de Chio Dionysios, de 1755); ibidem, p. 2—6 (firman relatif au métropolitite de Chio Daniel, de 1714, semblable, quant à son contenu, à un bérat). *Κυπριακὰ χρονικά* V, 1927, p. 5. sq. (bérat du métropolitite de Paphos Chariton, de 1827). — *Πρακτικά τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν*, X, 1935, p. 44 sq. (bérat du métropolitite de Césarée Parthénios, de 1734). Les indications bibliographiques ont été citées d'après Amantos (*Οἱ προνομιακοὶ ὄρισμοί...* , p. 155—156). Selon une communication privée, la traduction de deux bérats du XIX^e siècle (1822, 1856) aurait été publiée par P. Zepos sous le titre *Τουρκικὰ ἔγγραφα ἐκ τῶν ἀρχέλιων Βεροίας καὶ Θεσσαλονίκης... Ἀρχεῖον Ἰδιωτικοῦ Δικαίου*, XI, 1944, p. 75—82. — *Ἱστορικά Ἀρχεῖα Μακεδονίας. Α'. Ἀρχεῖον Θεσσαλονίκης* (1695—1912). Thessalonique, 1952, p. 20—21 (bérat du métropolitite de Thessalonique Ignace, de 1696); ibidem (p. 522) est signalé le bérat du métropolitite de Thessalonique Mélétios, de 1831 (le sidjill du cadi de Thessalonique n° 224, p. 18—19). — *Ἱστορικά Ἀρχεῖα Μακεδονίας. Β'. Ἀρχεῖον Βεροίας-Ναούσης* (1598—1886). Thessalonique, 1954, p. 36—37 (bérat du métropolitite de Vercoia et de Naoussa Joachim, de 1649). — M. Gedeon, *Ἐπίσημα γράμματα τουρκικὰ ἀναφερόμενα εἰς τὰ ἐκκλησιαστικά ἡμῶν ὄκρια*. Istanbul, 1910; cet ouvrage nous est resté inaccessible; il doit comprendre la traduction de plusieurs bérats. —

I. Jastrebov, *Podatci za istoriju crkve u staroj Srbiji*. Glasnik SUD, XL, p. 202—218 (bérat du métropolitite de Prizren Gabriel, de 1776). — Šejh Sejfudin ef. Kemura—VI. Ćorović, *Prilozi za istoriju pravoslavne crkve u Bosni i Hercegovini u XVIII i XIX stoljetu*. GZM, XXIV, p. 418—426 (bérat du métropolitite de Sarajevo Païssios, de 1780). — *Turski dokumenti za makedonskata istorija*. V. Skopje, 1958, p. 71—75 (bérat du métropolitite de Bitola et Prilep Gérassime, de 1833). — *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod*. II. Skopje, 1966, p. 7—8 (bérat du métropolitite de Bitola et Prilep Joseph, de 1633).

Izvestija na Istoričeskoto družestvo v Sofija. I. 1905, p. 117—129 (bérat du métropolitite de Vidin Mélétios, de 1755). — D. Ihčiev, *Turskite dokumenti na Rilskija monastir*. Sofia, 1910, p. 129—138 (bérat du métropolitite d'Herzégovine Afxendios, de 1839), p. 173—181 (bérat du métropolitite de Veles Afxendios, de 1848). — *Čärkoven Arhiv*. III. Sofia, 1931, p. 62—70 (bérat du métropolitite de Vidin Jérémie, de 1778). — *Izvestija na Institutata za bălgarska istorija*. 3—4 Sofia, 1951, p. 420—425 (bérat du métropolitite de Lutič Grégoire, de 1796). — Ibidem, 7, 1967, p. 382—385 (bérat du métropolitite de Sofia Anastase, de 1703), p. 386—393 (bérat du métropolitite de Vidin Kallinikos, de 1733). —

H. Scheel, *Die staatsrechtliche Stellung der ökumenischen Kirchenfürsten in der alten Türkei*. Berlin, 1943, p. 21—49 (bérats des métropolitites de Trabzon Ananias, de 1732 et de 1736, et

du texte turc ou du fac-similé, datent des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.³⁸ Les traductions sont loin d'être toujours exactes, surtout en ce qui concerne celles d'Ihčiev. A part quelques exceptions, elles ne sont pas munies de commentaire ou de notes explicatives.³⁹ Les bérats publiés concernent les métropolités de différentes

Parthénios, de 1814). — J. Kabrda, *Berát vidinského metropolity Josefa z r. 1763*. Prague, 1937, p. 49—76. —

Periodičesko spisanie. VI. Sredec (Sofia), 1888, p. 99—100 (il y a la traduction d'une partie du bérat du métropolité de Skopje Cyrille, de 1875). — M. Dučić, *Raško-prizrenska mitropolija*. Belgrade, p. 73—79 (bérat du métropolité de Raška-Prizren Dionyse, de 1896). — Glasnik Društva srpske slovesnosti. II. Belgrade, 1859, p. 187 (résumé du bérat du métropolité de Niš Grégoire, de 1736). — Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu. XXIV. 1912, p. 426, 433—434 (on y fait mention des bérats des métropolités de Bosnie, des années 1802, 1816, 1834 et 1841). — Glasnik Srpskog učenog društva. XL. Belgrade, 1874, p. 218—223, 231—232 (on y rappelle les bérats du métropolité de Niš Gavriil, de 1766, du métropolité de Novi Pazar Nicodème de 1776, du métropolité de Monténégro Sava (la date n'est pas signalée) et du métropolité de Prizren Ioannikios, de 1808. — *Ιστορικά Ἀρχαία Μακεδονίας*. I. Thessalonique, 1952, p. 522 (y est mentionné la bérat du métropolité de Thessalonique Mélétiος, de 1831). — Dans les Archives du patriarcat bulgare à Sofia sont gardés deux bérats (originaux) des métropolités d'Ohrida et de Skopje, des années 70 du siècle dernier. — Dans le sidjill n° 316 (Bibliothèque nationale de Sofia) de 1885 doivent être enregistrées plusieurs copies des bérats de métropolité dont celle du bérat du métropolité de Plovdiv Joachim, de 1885.

Des bérats étaient délivrés aussi aux patriarches de l'Eglise orthodoxe dans l'Empire ottoman. Nous avons connaissance de plusieurs traductions de ces diplômes: J. Aymon, *Monuments authentiques de la religion des Grecs, et de la fausseté de plusieurs confessions de foi des chrétiens orientaux*. La Haye, 1708, p. 486 (bérat du patriarche de Constantinople Denis, de la 2^{ème} moitié du XVII^e siècle). — M. Gedeon, *Ἐπισημα γράμματα τουρκικά ἀναφερόμενα εἰς τὰ ἐκκλησιαστικά ἡμῶν δίκαια*. Istanbul, 1910, p. 9 (bérat du patriarche Dionysios Vardalis de 1662). — M. d'Ohsson, *Tableau général de l'Empire ottoman*. III — in folio. Paris, 1820, p. 48—55, autre édition, V, 1824, p. 120—139 (bérat du patriarche Néophyte VII, de 1789; il est publié aussi dans l'œuvre de J. de Testa, *Recueil de traités de la Porte ottomane avec les Puissances étrangères*. V. Paris 1882, p. 162—170. La version russe parut dans le livre de I. Berezin, *Pravoslavnaja i drugija kristijanskaja cerkvi v Turcii*. Saint-Petersbourg, 1855, p. 5—15). — Glasnik Društva srpske slovesnosti. II. Belgrade, 1859, p. 181—186 (bérat du patriarche serbe Arsénios IV, de 1731). — Glasnik Srpskog učenog društva, 1857, p. 227—242 (version serbe du bérat du patriarche de Constantinople Cyrille VII, de 1855). — Ambr. Frantzis, *Ἐπιτομή τῆς ἱστορίας τῆς ἀναγεννηθελος Ἑλλάδος*. III. Athènes, 1841, p. 251—270 (bérat du patriarche de 1835). — Bългарски knižici I/8. Constantinople, 1858, p. 237—252 (version bulgare d'un bérat de patriarche de 1835, faite sur sa traduction grecque). — P. Uspenski j, *Aleksandrijskaja patriarhija*. I. St-Petersbourg, 1898, p. 39—50 (traduction grecque et russe du bérat du patriarche d'Alexandrie Mathias, de 1755). — *Recueil de Firmans Impériaux ottomans adressés aux Valis et aux Khédives d'Egypte (1547—1944)*. Le Caire, 1934, p. 305—308 (bérat du patriarche d'Alexandrie Nilos, de 1869). — A. Bertram—H. Ch. Luke, *Report of the Commission appointed by the Government of Palestine to inquire into the Affairs of the Orthodox Patriarchate of Jerusalem*. Oxford, 1921, p. 239—242 (bérat du patriarche de Jérusalem Damianos, de 1897). — Plusieurs bérats des patriarches de Jérusalem ont été publiés par A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολημιτικῆς Σταχυολογίας* III. Saint-Petersbourg, 1897, p. 216 sq. — Chr. Papadopoulos, *Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας Ἀλεξανδρείας*. Alexandrie, 1935, p. 594—602 (bérat du patriarche d'Alexandrie Géraissime III, années 80 du siècle dernier). — Revue périodique *Σωτήρ*, IX, 1886, p. 269 (on y rappelle le bérat du patriarche d'Alexandrie Géraissime; peut-être y est-il question du même bérat publié par Papadopoulos). —

C. G. Papadopoulos fait observer qu'il y a, aux Archives du patriarcat oecuménique, une série complète des originaux ou des copies des bérats de patriarche délivrés après 1862 (*Les privilèges...*, p. 57, note 5).

³⁸ Outre le bérat déjà mentionné du métropolité de Larissa Léontios, de 1604, nous est connue encore la traduction française et allemande du bérat de l'évêque catholique de Chio Soffiano, de la 2^{ème} moitié du XVII^e siècle (voir la note 41).

³⁹ Ainsi, par exemple, la traduction du bérat du métropolité de Larissa (de 1604) doit être très mauvaise (d'après Amanos, *Οἱ προνομακοὶ ὄρισμοί...*, p. 148). De même, certaines versions

éparchies balkaniques; il y a parmi eux aussi plusieurs bérats des métropolités de Trabzon. Le contenu de ces diplômes change suivant l'époque à laquelle ils ont été émis, et non suivant les éparchies pour les chefs desquelles ils ont été délivrés.

En confrontant les bérats du XVIII^e siècle, on constate un grossissement successif de leur texte.⁴⁰ Il semble que le développement de leur contenu a été sans doute influencé par les firmans émis généralement à la requête du patriarche de Constantinople. On y confirmait, en effet, certains droits des métropolités qui n'ont pas encore été insérés dans leurs bérats, mais que l'on rencontre déjà dans les bérats de l'époque plus récente et ayant toujours la même teneur. Il est évident qu'avec le temps la pratique elle-même ainsi que les expériences „professionnelles“ des métropolités ont contribué à la formulation plus précise de certaines dispositions des bérats, éventuellement à leurs compléments incorporés par la suite d'une façon stéréotypée dans le text des bérats.

Les brevets d'investiture des prélats orthodoxes⁴¹ ont un caractère normatif. En établissant les rapports ecclésiastico-juridiques entre les membres de l'Eglise, en fixant certains droits des métropolités et les obligations des fidèles, en interdisant des excès de pouvoir commis par les autorités locales, etc., ils veulent montrer les conditions de la vie religieuse et ecclésiastique de la population orthodoxe dans un milieu turc-musulman, telles qu'elles correspondaient à la réalité dans la vie pratique. Cela vaut au moins pour l'époque d'où proviennent les bérats et d'autres documents „ecclésiastiques“ turcs. En étudiant les matériaux documentaires concrets d'origine turque aussi bien que non-turque, on constatera jusqu'à quel point les règlements fixés par l'administration centrale de l'Eglise et sanctionnés par le bérat du sultan étaient observés, respectés dans la pratique. (Les bérats renferment, eux aussi, certaines indications concrètes, comme, par exemple, les noms des prélats, les modifications territoriales des éparchies, les taxes acquittées pour les bérats, etc.) Les bérats eux-mêmes indiquent que les relations entre les représentants de l'administration ecclésiastique d'une part, et les fidèles, éventuellement les autorités turques d'autre part, ont parfois donné lieu à des malentendus ou des interventions non justifiées; c'est ce qui a occasionné sans doute la nécessité d'intercaler dans les

des bérats faites en son temps par Ihtiev sont trop libres et imprécises. En ce qui concerne la traduction du bérat du métropolité de Sarajevo Païssios (de 1780) publiée par Kemura, elle s'est révélée douteuse à plusieurs endroits. Quelques inexactitudes de la traduction ont été commises par Džambazovski (bérat du métropolité de Bitola-Prilep Géraissime, de 1833) et Šanov (bérat du métropolité de Lutič Grégoire, de 1796). (Cf. J. Kabrda, *Bérat vidinského metropolity Josefa z r. 1763*, p. 7, note 2 ou *Izvestija na Instituta za bálgarska istorija*, 7, p. 440—446; voir ci-dessous les notes ajoutées à la traduction des différentes dispositions fiscales.)

⁴⁰ Pour plus de détails, voir J. Kabrda, *Sur les bérats des métropolités orthodoxes dans l'ancien Empire ottoman au XVIII^e siècle*. (*Izv. na Bálgar. istor. družestvo*. XVI—XVII. Sofia, 1939, p. 259—268.)

⁴¹ On accordait les bérats même aux représentants d'autres Eglises chrétiennes dans l'Empire ottoman. En voici quelques traductions: P. Ricaut, *Histoire de l'Etat présent de l'Eglise Grecque et de l'Eglise Arménienne*. Middelbourg, 1692, p. 115—118: bérat de l'évêque catholique de Chio Soffiano, de la 2^{ème} moitié du XVII^e siècle. La traduction allemande du même bérat a été publiée par D. J. M. Heineccius, *Abbildung der alten und der neuen Griechischen Kirche...* II. Leipzig, 1711, p. 386—388. — M. A. Ubicini, *Lettres sur la Turquie*. II. Paris, 1854, p. 448—451: bérat de l'évêque arménien catholique Agoub, de 1830. — C. Karalevsky - Charron, *Historie des Patriarcats Melkites*. III. Rome, 1911, p. 566—569: bérat du métropolité catholique (melkite) d'Alep Antâki, de 1846. — *Journal of the American Oriental Society*. I. Boston, 1849, p. 507—515: bérat du patriarche arménien Ovanes, de 1800.

textes des bérats de nouvelles dispositions, imposées précisément par les expériences acquises dans la vie pratique.

Outre les bérats, l'administration centrale délivrait d'autres documents qui touchent également à la vie de l'Église orthodoxe dans l'Empire ottoman, resp. en Bulgarie. Ce sont des documents qui non seulement confirment les rapports mutuels entre le gouvernement turc et les pouvoirs de la hiérarchie orthodoxe résultant de l'autonomie religieuse reconnue, mais qui permettent de jeter un coup d'œil sur les décisions pratiques dans le domaine de l'administration ecclésiastique, dans celui du droit canonique, décisions prises à propos de l'application des droits religieux et politiques de la hiérarchie dans la vie quotidienne des fidèles.

Parmi les documents de ce genre il convient de citer avant tout les firmans. Il s'agit de documents dressés au nom du souverain et sous une forme protocolaire particulière par le bureau du Conseil suprême du sultan (*dīvān-ı hümayyūn kalemî*).⁴² Ils contiennent les décisions du sultan sur les affaires les plus diverses. Les firmans étaient adressés pour la plupart aux autorités de province à partir du gouverneur général jusqu'aux fonctionnaires subalternes du lieu, et à différents dignitaires militaires et civils, etc.

La promulgation des firmans qui, par leur autorité, devaient confirmer les droits reconnus des représentants de l'administration diocésaine ou les aider dans l'exercice de leurs fonctions, éventuellement empêcher l'ingérence des fonctionnaires ottomans locaux dans les affaires ecclésiastiques, était généralement la conséquence des requêtes présentées à la Sublime Porte soit par le patriarche et le saint synode dans l'intérêt d'un certain métropolitain, soit par le métropolitain lui-même ou par le préposé d'un monastère. C'est ce dont nous sommes informés du moins par maints firmans publiés jusqu'ici et relatifs aux affaires ecclésiastiques.

La plus grande partie de ces documents s'occupent de différents aspects de la taxation ecclésiastique des fidèles. Bien que les droits des métropolitains aient été assurés dans les bérats, les prélats sollicitaient en outre l'émission de firmans spéciaux qui devaient accentuer devant les autorités turques certaines dispositions des bérats dont l'application, dans la pratique, se heurtait le plus souvent à l'incompréhension ou à la mauvaise volonté préméditée de la part de ces autorités susdites ou des fidèles eux-mêmes, d'où résultait le mécontentement des deux parties.

Donc, l'émission d'un firman a été provoquée par la nécessité de donner suite à une requête, d'instruire ou d'expédier une affaire concrète. Même en cette circonstance, les firmans „ecclésiastiques“ revêtent souvent le caractère normatif en ce sens qu'ils reproduisent d'une manière stéréotypée certaines dispositions contenues dans les bérats de métropolitains et étant d'égale valeur à différentes époques ainsi que dans diverses régions du patriarcat de Constantinople.⁴³

⁴² Au sujet des firmans, voir les informations plus détaillées dans les travaux suivants: İslâm Ansiklopedisi, IV, p. 571—572. — L. Fekete, *Einführung in die osmanisch-türkische Diplomatik der türkischen Botmässigkeit in Ungarn*. Budapest, 1926, p. XXX sq. — M. Guboglu, *Paleografia și diploma turco-osmană*. Bucarest, 1958, p. 55 sq. — J. Dely, *Sommaire des Archives turques du Caire*. Le Caire, 1930, p. 145—148. — J. H. Uzunçarşılı, *Tuğra ve pençeler ile ferman ve buyurdulara dair*. Belleten. V. Ankara, 1941, p. 101—157. — U. Heyd, *Ottoman Documents on Palestine 1552—1615. A Study of the Firman according to the Mühimme Defteri*. Oxford, 1960, p. 7—31. — B. Nedkov, *Osmanoturska diplomatika i paleografija*. I. Sofia, 1966, p. 127—144.

⁴³ Voir, par exemple, les firmans publiés dans Archiv Orientální, XXIII, p. 157—159, 161—162, 164—165; XXVI, p. 64—66, 69—71; *Ιστορικά Ἀρχεῖα Μακεδονίας*, II, p. 285; D. Ihčiev, *Turskite dokumenti na Rilskija monastir*. Sofia, 1910, p. 181—189.

Parmi d'autres matériaux diplomatiques turcs touchant plus ou moins aux problèmes qui nous intéressent, on peut rappeler encore les *bouyourouldous* (*buyuruldu*, *buyruldu*), murasselés (*mürāsele*), *hudjdjets* (*hüccet*) etc. Les *buyuruldu* étaient des ordonnances de hauts dignitaires d'État, grands vizirs, gouverneurs généraux, etc., adressés aux autorités de province, en particulier aux cadis.⁴⁴ Les *buyuruldu* à thématique ecclésiastique, pour autant que nous en disposons pour le moment, étaient demandés au Divan du gouverneur par les métropoles eux-mêmes s'en référant souvent au firman respectif; pour la plupart, il y est question d'assurer la réalisation des exigences fiscales de l'administration ecclésiastique.

Par *mürāsele*, on comprenait habituellement des lettres d'intimation, des sommations verbales dressées par les cadis. Dans quelques *mürāsele* qui nous ont servi de sources, les représentants des tribunaux musulmans locaux avertissent les métropoles de s'en tenir strictement, dans la perception des taxes fiscales, aux dispositions des bérats ou des firmans.⁴⁵

Pour ce qui est des *hüccet*, protocoles judiciaires des cadis, on n'a pris en considération que ceux qui se rapportent en quelque manière aux problèmes ecclésiastiques fiscaux.

Il existe encore d'autres espèces de documents turcs qui fournissent divers matériaux utilisables à l'étude de l'histoire de l'Église orthodoxe dans l'Empire ottoman, spécialement en Bulgarie à l'époque turque, et qui ont déjà été publiés soit en traduction, soit en résumés.⁴⁶ Toutefois leur matière ne se rattache pas directement aux problèmes traités dans la présente étude.

Comme on l'a déjà fait remarquer, en étudiant les documents turcs on se heurte à leur forme stéréotypée que l'on peut suivre presque pendant des siècles. Cela montre le conservatisme de leur rédaction. D'ailleurs, on peut le constater aisément en comparant certains types de documents traitant des mêmes sujets. En cette occurrence, il s'agit avant tout de bérats de métropolite. Non seulement dans ces diplômes, mais aussi dans les firmans on trouve, dans le dispositif du texte, des dispositions qui se réitèrent en continuant d'être formulées de la même façon; cependant elles ne sauraient être comprises et interprétées en tant que données de sources qui se rapportent d'une manière seulement à certains époque, lieu, personne, fait, etc. Cela veut dire qu'en l'espèce on a affaire à des documents rédigés sans aucun doute sur les formulaires habituels, à des documents de caractère normatif, bien qu'on y rencontre naturellement aussi maintes données concrètes. En conséquence, en interprétant de tels documents il faut procéder avec prudence et penser toujours au conservatisme textuaire de différents types de documents turcs (bérats, firmans, etc.) traitant certaines questions de la vie de l'Église orthodoxe dans l'Empire ottoman. En aucune façon, on ne saurait les interpréter isolément, c.-à-d. sans tenir compte d'autres documents du même genre, car cela pourrait mener à de fausses

⁴⁴ Pour ces types de documents turcs, voir Fekete, *Einführung...*, p. LIV—LV. — Guboglu, *Paleografia...*, p. 75—76. — F. Bajraktarević, *Jedna bujuruldića o prvom srpskom ustanku*. (Glasnik Skopskog učenog društva. XI. Skopje, 1932, p. 145—157.) — J. H. Uzunçarşılı, *Buyruldu*. (Belleten. V/19. Ankara, 1941, p. 289sq.) — İslâm Ansiklopedisi, Fermân, I, pp. 571—572.

⁴⁵ Archiv Orientální, XXVI/1, p. 78—80.

⁴⁶ Nous pensons à des *tezkeres* de différents types (certificats, permis, quittances, etc.), requêtes (*arzuhâl*), lettres (*mektûb*), pétitions collectives (*mağzar*), etc. Une série de pareils documents „ecclésiastiques“ relatifs au territoire bulgare a été traduite par Ihčiov (*Turskite dokumenti na Rilskija monastir*. Sofia, 1910). D'autres documents se rapportant au milieu serbe ont été publiés — en résumé — par Bajraktarević (*Turski dokumenti manastira Sv. Trojice kod Plevlja*, Sarajevo, 1935).

conclusions, comme on peut le voir, par exemple, dans l'interprétation d'un tel document — le bérat du métropolit de Lutič Gregoire de 1796.⁴⁷ De l'autre côté, la stéréotypie de contenu des documents facilite, à la lumière d'une comparaison attentive, le déchiffrement correct des passages peu clairs du texte osmanli et par là aussi leur traduction et interprétation exactes. Le fait que l'on ne s'était pas soucié de la possibilité de la confrontation des textes semblables a mené certains chercheurs et traducteurs à des erreurs ou incompréhensions.^{47a}

⁴⁷ Voir J. Kabrda, *Beležki vārhu statijata na Vs. Nikolaev „Edin berat na sultan Selim III, za ljučičkija (ortakjojskija) mitropolit Grigorij ot 1796 g.“* (Izv. na Inst. za bālgarska istorija, 7, p. 440—446.)

^{47a} Ainsi, par exemple, le simple participe *düſen* (tombant, convenant, etc.) a été transformé par Iščiev, par erreur, en une taxe ecclésiastique particulière, le soi-disant *duſ hakki* ou bien même *duſ akčeleri* (postelnina, pravo za postelnina) qui n'existait point! Au lieu de *parisiya* et *protesi* Džambazovski a lu *parusiya* et *juzija*(?); à un autre endroit, il n'a pas pu déchiffrer le mot *zitiye* (d'origine grecque). Scheel a lu *ayazmakdozine áyασμακδοσία* (Verpachtung von Weihwasserstätten) au lieu de *ayazmoz ve zitiye*.